

Paraguay et auparavant de nos pères les populations tatouées de la Scandinavie et de la Germanie, qu'est-ce qu'elle ne serait pas capable d'accomplir avec des races qui n'ont pu montrer jamais tout ce qu'elles valaient, puisqu'elles étaient sous l'empire des ténèbres et de la mort. *Messis quidem multa, Operarii sint multi!*

Le Cabinet de lecture a eu des séances intéressantes dans la dernière quinzaine : MM. D. H. Sénécal et A. Belle, tous deux avocats, et membres distingués du cercle littéraire, ont donné des lectures sur la *Tempérance*, considérée à différents points de vue, qui paraîtront dans cette *Revue*, et qui sont dignes d'esprits élevés, réfléchis et de cœurs généreux et dévoués à l'œuvre du bien dans ce pays.

A ce sujet, nous pouvons faire l'observation suivante, sur différentes pensées émises successivement au Cabinet de Lecture depuis sa fondation. Dans plusieurs travaux on nous a fait d'abord remarquer que la population canadienne avait presque deux fois décuplé dans l'espace de cent ans ; ceci a été péremptoirement démontré, l'histoire à la main, d'après les assertions et les statistiques les plus incontestables, et on en a tiré des conséquences qui peuvent satisfaire tous ceux qui s'intéressent aux progrès et à la prospérité de la race canadienne.

Depuis, M. Rameau, d'après les recherches les plus consciencieuses et les plus sagaces, nous a montré sur quelles populations sœurs, de la même origine, dignes de nous et progressant sans cesse, nous pouvions nous appuyer en Amérique, soit à l'Est, soit à l'Ouest et au Sud. Il nous a montré de plus à quelles sources de prospérité, il fallait aller puiser, l'Agriculture et la Colonisation.

Dans la séance de la *Tempérance*, M. D. H. Sénécal et M. A. Belle ont prouvé, de la manière la plus concluante, que les forces de ce pays augmenteraient dans une proportion incalculable, si la *Tempérance* était vraiment encouragée, si elle continuait ses succès, si son avenir répondait, au moins en quelque manière, aux gloires de son passé.

Ces idées sont assurément encourageantes ; elle sont dignes d'être propagées, mises au jour, pour affermir les faibles, pour encourager ceux qui ont foi dans l'avenir, pour montrer où l'on doit porter ses efforts ; enfin, pour combattre ceux qui seraient tentés de douter de leur pays et de leurs compatriotes.

Quand le *Cabinet Paroissial* n'aurait pas d'autre gloire que d'avoir donné place à ces bonnes et fécondes idées, il pourrait se flatter déjà d'avoir pour sa part bien mérité du présent. Mais cette gloire il la renvoie aux bons esprits et aux jeunes talents qui ont si souvent fait retentir ses murs de ces grands faits, et qui ont su les appuyer sur les plus purs et les plus saints principes.

Dans une autre séance, M. F. X. Trudel, étudiant en droit, vice-président du *Cercle Littéraire*, nous a don-

né le meilleur résumé critique de l'histoire de ce pays que l'on puisse désirer. Il n'a pas énuméré tous les faits, mais il a déduit des événements principaux, les réflexions les plus sensées, les appréciations les plus justes. C'était une analyse morale et philosophique de tout ce qui s'est accompli de grand dans le Canada depuis le commencement jusqu'à nos jours.

M. P. Stevens est décidément un poète plein de verve et d'invention, et un conteur du premier ordre.—On en jugera par son histoire de *José le Brocanteur*.

Le roi de Naples tient toujours à Gaëte, tandis que ses lieutenants conservent la Citadelle de Messine. Ses troupes sont remplies de courage, le général Bosco ayant demandé 1300 hommes pour une sortie, 8000 hommes se sont présentés de bonne volonté.

Le jeune roi s'est signalé par un acte de modération, admirable surtout dans les circonstances présentes : quatre navires sardes poussés par la tempête ayant été obligés de relâcher dans l'enceinte de la rade de Gaëte, le roi a ordonné de les laisser continuer leur traversée.

Le frère du maréchal de St. Arnaud est nommé ministre des Finances ; on connaît par les lettres du Maréchal les excellents sentiments de toute cette famille.

Le maréchal Vaillant, connu aussi des catholiques est nommé chef de la Maison de l'Empereur.

Le maréchal Pellissier est gouverneur général de l'Algérie avec des pouvoirs qui égalent ses prérogatives à celles d'un Vice-Roi.

Les discours de rentrée des principales Cours Impériales de France se sont faits remarquer par les sentiments d'une morale haute et d'une foi profonde. Un discours de M. Jules Favre, bâtonnier des Avocats, est signalé comme une protestation énergique contre les orateurs qui oublient trop les exigences de la parole et sacrifient tout au positif et à la pratique matérielle des affaires. Il a flagellé ces nouveaux barbares qui ne voyent rien au-dessus d'un matérialisme grossier et abject. Il a terminé en disant que l'avocat, lorsqu'il se prépare à parler, devrait toujours se rappeler à qui il va s'adresser. Lorsque Périclès montait à la tribune, il se disait : *Souviens-toi que tu vas parler à des hommes libres, à des Grecs, à des Athéniens.*

Respecter les lois du style et les règles de la langue, ne pas oublier les convenances et les politesses exigées chez tous les peuples civilisés. Voilà un devoir important et qui contribuerait puissamment, s'il était rempli, à combattre ce réalisme et cet abaissement moral, partage d'un grand nombre en ces tristes jours.

Nous avons dit, l'année dernière, que le Comte de Menneval, Ambassadeur de France à Munich, avait quitté sa carrière pour entrer au Séminaire Français à Rome, nous apprenons aujourd'hui avec bonheur qu'il continue ses études et ses épreuves pour l'état ecclésiastique, il a reçu dernièrement les Ordres Mineurs.

Le grand prix Gobert, de 10,000 francs gagné l'année